

L'INGRATITUDE.

- Un conte !
- Un conte !
- Il y avait une fois.
- Cela arrivait souvent.

Bouki-l'hyène s'était installée chez elle. Car après s'être fatiguée de chasser, elle ne trouva pas de quoi manger. Elle se mit à manger des insectes et faillit mourir.

"Mais moi" se dit-elle, "en vérité je dois me rendre chez Oncle Gayndé-le-Lion pour vivre à ses dépens."

Elle arriva chez Gayndé-le-Lion et salua : "Salamalikoum" !

"Malikoumsalam" répondit Gayndé. "Au fait Bouki, qu'est-ce qui pousse Wankh à se promener en saison sèche" ?

"La faim seulement" répondit Bouki, "Ndiaye Diatta Ndiaye Teungue Mathia Bèllé Mathia Mapâté Gaye Ndiaye (2), le mari des hommes, tu n'es pas seulement le mari des hommes, tu es aussi le mari des hommes. Gayndé aide-moi, je meurs de faim!"

Gayndé lui dit : "bon, assieds-toi, on va causer!"

Il se mit à causer mais Bouki ne l'écoutait même pas..Elle avait tellement faim que ses yeux s'écaraquillaient, car vous savez la faim n'est pas un parent.

Elle attendit un long moment et appela : "Gayndé" !

"Oui répondit-il.

Elle lui dit : "Ventre affamé et "ventre plein" ne peuvent bien causer. Je vais vous dire une chose : je meurs de faim. Aidez-moi !

Gayndé lui demanda d'attendre qu'il revienne. Il partit dans la brousse. Il se mit à chasser et Allah lui fit rencontrer un boeuf si gros qu'on ne pouvait le décrire (3). Il le trafna jusqu'à la maison.

-
- (1) - Wankh : Un insecte nuisible qui n'apparaît qu'en saison des pluies.
 - (2) - Louange dédié à ceux qui portent le nom Ndiaye. Ici Gayndé-le Lion, car on dit bien Gayndé-Ndiaye.
 - (3) - Ici nous avons voulu respecter la forme wolof d'insistance sur la grosseur de l'animal. Expression répétée plusieurs fois dans le conte.

Il appela : "Bouki" !

"Ndiaye Diatta Ndiaye Teungue Mathia Bèllé Mapâté Gaye-Ndiaye" dit Bouki, "Vous êtes le mari des hommes. Que voulez-vous encore" ?

"Viens dépécer" dit Gayndé-le Lion.

Bouki vint dépécer. Elle se mit à manger les morceaux de peau, à boire le sang, si bien que qu'avant d'avoir terminé, elle n'en pouvait plus. Elle termina et alla le signifier à Oncle Gayndé-le Lion. Gayndé vint et lui dit de l'éventrer ; le boeuf fut éventré. Gayndé-le Lion se baissa, prit le foie et le coeur et lui dit de manger le reste.

"Je prends tout Gayndé" ? demanda Bouki.

"Oui tout" répondit Gayndé-le Lion.

Bouki se mit encore à manger, elle mangea, mangea, mangea jusqu'à être rassasiée. Alors Bouki se coucha.

Il fit jour. Gayndé-le Lion reprit le chemin de la brousse. Il prit un chameau tellement gros que personne ne peut décrire. Il le traîna, le traîna.

Il vint et appela : "Bouki - l'hyène" !

Bouki répondit : "Ndiaye Diatta, Ndiaye, Teungue Mathia Bèllé Mapâté Gaye Ndiaye, le mari des hommes. Que voulez-vous encore" ?

"Viens dépécer" lui dit Gayndé.

Elle vint dépécer. Elle se mit encore à manger des morceaux de peau, à boire le sang.

Quand elle eut fini, elle dit : "Oncle Gayndé, j'ai fini".

Gayndé-le Lion lui dit d'éventrer. Il prit le foie et le coeur et dit à Bouki de manger le reste.

"Je prends tout, Gayndé" ? demanda Bouki.

"Tout" affirma Gayndé.

Gayndé-le Lion continuait ainsi. Chaque jour, il se rendait dans la brousse. Il ramenait tout ce que Allah lui donnait pour le remettre à Bouki. Il continuait ainsi...

Alors Bouki-l'hyène devint grasse, grasse, grasse, si grasse qu'elle ne pouvait se retourner. Elle était incroyablement grasse, grasse à satiété.

Alors lui vint l'idée de se moquer de Gayndé-le-Lion.

Gayndé alla dans la brousse. Il prit un très gros mouton "tawabir"(1). Il le trafna, le trafna jusqu'à la maison.

"Bouki" ! cria-t-il.

"Ndiaye" murmura Bouki.

"Viens dépécer".

"Ah bon ! Gayndé veut faire de moi son esclave. Même s'il prend un rat, il appelle Bouki ! Peu importe ce qu'il prend, il appelle Bouki. Ah ! c'est Bouki ton esclave maintenant" !

"Qu'est-ce que tu dis" demanda Gayndé.

"Je n'ai rien dit" répondit Bouki-l'hyène.

Gayndé lui demanda de venir dépécer le mouton. Ce qu'elle fit. Quand elle arriva, elle constata que c'était un mouton "tawabir". Elle le dépéça, termina le travail et alla appeler Gayndé-le-Lion. Gayndé vint et lui dit d'éventrer le mouton, ce qu'elle fit. Puis Gayndé prit le foie et le coeur et les cotellottes, et lui dit de prendre le reste. Il prit et mangea jusqu'à satiété.

Le lendemain, Gayndé reprit le chemin de la brousse. Il prit une biche si grosse que personne ne pouvait décrire. Il l'abattit et l'amena.

Il appela : "Bouki" !

Bouki ne dit mot.

"Bouki" !

Bouki ne dit mot.

"Mais Bouki n'est-elle donc pas là" ?

"Pourtant j'ai répondu" fit Bouki.

"Ah Bouki ! Tu commences à te moquer de moi ?

"Oui, maintenant, je me moque bien de toi. Pour un rien, tu appelles Bouki, pour un rien, tu appelles Bouki ; Bouki commence à en avoir assez".

"Qu'est-ce que tu as dit Bouki" ?

"Je n'ai rien dit" répondit Bouki.

Gayndé lui dit de venir dépécer... Bouki vint et le fit très mal, y mélangeant du sable. La viande était souillée de sable.

(1) - Race de mouton de la zone sahélienne, haut sur pied et bien gras.

Elle dit : "Oncle Gayndé j'ai fini" -

Gayndé vint et lui dit d'éventrer la biche. Quand ce fut fait, Gayndé prit ce qui l'interessait et lui dit de manger, de prendre ce qui restait. Il fallut voir l'hyène à ce moment-là. Elle était si grasse qu'elle brillait, alors qu'au temps où elle venait la première fois chez Gayndé, les mouches mouraient dans ses yeux (1).

Le lendemain, Gayndé se rendit encore dans la brousse, Allah lui donna encore quelque chose. Il l'emporte, et arrivé à la maison appela :

"Bouki" !

Bouki ne dit mot" . "Bouki" !

"Bouki" !

Bouki ne dit mot.

Gayndé dit : "Mais Bouki n'est-ce pas bien à toi que je m'adresse" ?

"J'ai bien entendu" répondit Bouki.

"Ah, Bouki, tu commences vraiment à prendre de grands airs, mais tout de même viens dépécer"...

Bouki-l'hyène vint faire un mauvais dépéçage, comme elle le voulait.

Elle n'appela même pas Gayndé resta là où elle était cachée. Gayndé attendit longtemps sans voir Bouki.

Il vint et demanda : "Mais n'as-tu pas encore fini Bouki" ?

Bouki était restée dans sa chambre après le dépéçage. Gayndé se rendit dans la chambre de Bouki.

"Mais Bouki" lui dit-il, "maintenant, tu ne viens même pas me dire que tu as fini" !

"Mais c'est à toi de savoir l'heure à laquelle je termine", répondit Bouki. "Une fois que tu sais l'heure, tu viendras voir ce que tu veux. Mais non, c'est plutôt Bouki-l'hyène qui dépèce, c'est elle qui vient t'appeler, c'est encore elle qui enlève les intestins, la panse. C'est elle qui enlève tout.

"Ah bon" ! dit Gayndé.

"Eh oui" ! répondit Bouki.

(1) - Cette expression veut tout simplement dire que l'hyène était tellement minée par la faim qu'elle allait mourir.

"Allons y" ! dit Gayndé.

Quand ils arrivèrent, il lui demanda d'éventrer la bête. Ce qu'elle fit. Gayndé prit ce qui l'y intéressait et lui dit de prendre le reste. Bouki prit tout et mangea... jusqu'à être rassasiée, y laissa le reste et s'en alla.

"Ah bon ! dit Gayndé "mon hyène actuelle n'a rien de semblable à celle du premier jour d'arrivée". Mais elle saura que celui qui t'englobe dans une poignée a plus de quoi dîner que toi (1); Mais attendez, je vais poser une devinette à Bouki" (2).

Il alla dans la brousse. Quand il voyait un boeuf, il le laissait passer, quand il voyait un chameau, il le laisser passer, une biche de même. Il n'avait pas encore vu ce qu'il voulait. Pendant deux jours d'Allah, il le cherchait. Au troisième jour, Allah le lui montra. A chaque fois qu'il allait chasser, il voyait soit un boeuf, soit un mouton, soit une biche qu'il laissait partir, et il rentrait chez lui. Mais il se trouvait que Bouki avait déjà bien mangé. Au retour, elle ne lui demandait même pas s'il avait ramené quelque chose ou non. Mais un jour, il s'en alla et prit une très grosse hyène. Elle était aussi grosse que Bouki-l'hyène qui était chez lui, sinon plus. Elle brillait tellement elle était grosse.

"Très bien" ! se dit-il "voilà ce que cherchais!"

Dès qu'il vit cette hyène, il se rua vers elle, l'abattit et la tua. Il la trafna, arriva chez lui et appela "Bouki" !

"Oui" répondit Bouki l'hyène.

"Bouki" ! reprit-il

"Ndiaye" ! (3) répondit Bouki.

"Je ne veux plus me répéter, je veux que tu viennes répondre là tout de suite".

Bouki vint répondre.

Dépèce-la" ordonna Gayndé-le-Lion.

-
- (3)- Ndiaye : Nom de famille attribué à Gayndé-le-Lion car n'oublions pas que Gayndé est le roi de la brousse, et Ndiaye est le nom du roi.
- (2)- Il s'agit pour Gayndé ici d'employer un langage que Bouki doit deviner.
- (1)- Ce dicton signifie que personne ne peut avoir plus de moyens que celui qui le prend en charge. Autrement dit on ne peut pas dépendre de quelqu'un et se permettre de se moquer de lui.

Bouki regarda et constata que c'était une hyène, ~~elle se mesura à cette hyène~~, elle était beaucoup plus grosse qu'elle. Elle la retourna, c'était une hyène. Elle l'étala sur le ventre, c'était une hyène, puis sur le dos, toujours une hyène.

"Ah fit-elle", Gayndé m'a posé une devinette (2). Il m'a vraiment posé une devinette". "Je vais revenir" dit-elle à Gayndé-le-Lion.

Gayndé lui dit : "Bon, je reste là et je t'attends. Je veux que tu reviennes tout de suite. ~~Si~~ tu ne reviens pas j'irai te trouver n'importe où".

Bouki-l'hyène sortit, passant par derrière la maison, et prit ses jambes à son cou. Elle courut, courut jusque chez elle.

Elle dit aux siens : "Savez-vous ce que j'ai à vous dire" ?

"Quoi" ? demandèrent-ils.

"Je suis venue, mais je ne vais pas rester là, car je suis sûr que Gayndé sait où se trouve ma maison et il va venir me trouver là".

Ses enfants s'exclamèrent : "Mais Papa où étiez-vous" ?

Ses femmes s'exclamèrent : "Dites-nous ~~Oncle~~ Bouki où étiez-vous" ?

Elle leur dit : "Je n'ignore rien de ~~ce~~ que vous me dites. Gayndé va bientôt venir me chercher, et s'il me trouve là, il me tuera".

"Mais qu'est-ce que tu lui as fait" ?

"Au moins, vous avez vu comment je suis".

"Papa vous êtes si gros que vous brillez" lui répondirent les uns.

Les autres de répondre : "en vérité vous êtes si gros que vous brillez!"

Bouki leur dit qu'elle était chez Gayndé-le-Lion : "Il chassait et me remettait la prise, il chassait et me remettait la prise et continuait ainsi. Je mangeais jusqu'à devenir grosse, grosse, alors je commençais à me moquer de lui. Mais aujourd'hui il m'a montré qu'il est beaucoup plus fort que moi, car il m'a posé une devinette. Il est allé prendre une hyène beaucoup plus grosse que moi et l'a amenée. Ainsi il m'a prouvé qu'il n'est pas mon égal. Je sais maintenant que je ~~me méquais~~ vraiment de lui, mais en fait

(2) - Il s'agit ici pour Gayndé d'employer un langage que Bouki doit deviner.

Gayndé-le-Lion est plus fort que moi. Fermez portes et fenêtres, car sa-chez-le, tôt ou tard il va venir. Quant à moi, je m'enfuis jusqu'au moment où je trouverai la mort. Car je ne veux pas que Gayndé-le-Lion me trouve là et me tue. Et je sais que si Gayndé reste longtemps sans me voir, il viendra me chercher. Puisqu'il viendra, je vais m'enfuir, il ne va pas me trouver ici (1).

Ils lui répondirent : "Oncle, vous n'allez pas nous laisser là!"

Ils s'enfuirent à toute allure dans la brousse. Gayndé-le-Lion resta longtemps sans voir Bouki-l'hyène.

"Ah ! très bien" dit-il, je crois bien que j'ai réussi à parler à mon hyène par devinette. (2) Tu viens chez moi, les yeux pleins de mouches (3) alors une fois bien grasse, tu te moques de moi. Bouki l'hyène, tu as fuie. Mais ce n'est pas la peine d'aller te chercher".

Donc lorsque Bouki-l'hyène avait bien mangé chez Gayndé-le-Lion, voilà ce qu'elle fit pour payer la dette de reconnaissance.

(1) - Ils : mis pour les femmes de Bouki et ses enfants.

(2) - Gayndé-le-Lion parle comme si Bouki l'hyène était devant lui.

(3) - Cette expression symbolise la faim au moment où Bouki arrivait pour la première fois chez Gayndé.